

# Mai, juin, juillet

de Denis Guénoun

Mise en scène Christian Schiaretti

**Répertoire TNP**

**26 mai – 6 juin 2015**

**Grand théâtre, salle Roger-Planchon**



**Presse** Djamila Badache

04 78 03 30 12 / [d.badache@tnp-villeurbanne.com](mailto:d.badache@tnp-villeurbanne.com)

TNP – Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

# Mai, juin, juillet

de Denis Guénoun, mise en scène Christian Schiaretti

Durée du spectacle: 3 h40 avec entracte

Avec:

**Marcel Bozonnet** Jean-Louis Barrault

**Robin Renucci** Jean Vilar

**Béatrice Audry** Madeleine Renaud

**Stéphane Bernard** Un jeune, Un machiniste, Le ministre de l'Information,  
Le ministre de l'Intérieur, Le Premier Ministre, Le ministre des Armées,  
Un acteur du Théâtre de la Cité, Un délégué ouvrier, André Malraux

**Laurence Besson** Une jeune, Une militante, Juin

**Magali Bonat** Une jeune, L'auteure

**Olivier Borle** Un jeune, Un militant, Villeurbanne

**Julie Brochen** La Révolution

**Clément Carabédian** Un jeune, Un militant, Un étudiant, Rennes, Georges

**Sylvain Delcourt** Un militant, Un jeune, Le Havre

**Julien Gauthier** Un jeune, Un militant, Grenoble

**Damien Gouy** Un jeune, Le militant très connu, Paris

**Julie Guichard** Une jeune, Une militante, Claire

**Baptiste Guiton** Un jeune, Un militant, Bourges

**Christophe Jaillet** Un jeune, Un militant plus âgé, Amiens

**Maxime Mansion** Un jeune, Un militant, Reims, Michel

**Clément Morinière** Un jeune, Un militant, Strasbourg

**Maxime Pambet** Auber, Un jeune, Un militant

**Jérôme Quintard** Un jeune, Un orateur, Saint-É

**Yasmina Remil** Une jeune, Mai

**Colin Rey** Un jeune, Un orateur, Un militant, Saint-Denis

**Juliette Rizoud** Une jeune, Une militante, La jeune fille

**Antoine Hamel** Un jeune, Un militant, Bourgogne

**Clara Simpson** Une dramaturge, Une militante

**Julien Tiphaine** Un jeune, Un militant, Toulouse

**Clémentine Verdier** Une jeune, Une militante, Poésie

**Louise Vignaud** Une jeune, Une jeune femme

**Philippe Vincenot** Un jeune, Un machiniste, De Gaulle, Un délégué ouvrier

**Marceau Beyer** violoncelle, Paul

et **Béatrice Audry, Antoine Besson, Louise Buenafuente, Lodoïs Doré, Salomé Duc,**

**Benjamin Grootzinger, Cécile Hernandez, Grégoire Isvarine, Amine Kidia, Clémence Longy,**

**Sven Narbonne, Nina Orenzia, Benoit Peillon, Louise Saillard Treppoz,**

**Juliette Verdier, Agathe Watremez** (distribution en cours)

Scénographie et accessoires **Fanny Gamet**; costumes **Thibaut Wehlin**

son **Laurent Dureux**; lumières **Vincent Boute**; vidéo **Nicolas Gerlier**

coiffures, maquillage **Romain Marietti**; assistants à la mise en scène **Baptiste Guiton,**

**Louise Vignaud**; musique **Jean-Sébastien Bach** Sarabandes de la deuxième suite et de

la troisième suite pour violoncelle seul.

Production **Théâtre National Populaire**

En coproduction avec **Les Tréteaux de France**

Une commande d'écriture de **France Culture**

Avec le concours des archives de l'**INA**

# Autour du spectacle

## Parcours Théâtre et philosophie

**Judi 28 mai, 18 h00, salle Jean-Vilar**

**Théâtre et politique: quel rapport à l'autorité?**

En présence de **Christian Schiaretti**.

Animé par **Guillaume Carron**, agrégé et docteur en philosophie.

## Samedi 30 mai au TNP

**11 h00, Grand théâtre, salon Firmin-Gémier**

Apéro-rencontre avec **Christian Schiaretti**.

**12 h30, Brasserie 33 TNP**

Déjeuner avec l'équipe artistique.

Réservation: [j.mazuir@tnp-villeurbanne.com](mailto:j.mazuir@tnp-villeurbanne.com)

**14 h30, entrée libre, tout public**

**Petit théâtre, salle Laurent-Terzieff**

Atelier du regard.

Description chorale de **Mai, juin, juillet**.

Avec **Yannic Mancel** (Conseiller artistique et littéraire pour le théâtre).

## → Soirée poésie

**Lundi 1<sup>er</sup> juin, 21 h00, Périscope, 13 rue Dandeline, Lyon 2<sup>e</sup>**

Lecture-concert [Sur la route des poètes](#).

Avec **Federico Casagrande** guitare, **Jean Cohen** saxophone, **Rémi Gaudillat** trompette,

**Bruno Tocanne** batterie, du collectif **Imuzzic**, et **Clara Simpson**, **Julien Tiphaine**,

**Maxime Mansion**, **Juliette Rizoud**.

# Mai, juin, juillet

Cette pièce, commande d'écriture de France Culture et du TNP, relate les événements qui ont secoué le théâtre en France en 1968. A travers eux, le texte interroge l'évolution de nos sociétés et les mutations de l'idée de Révolution. En mai-juin 1968, Barrault est aux prises avec l'occupation de l'Odéon par les contestataires, qui commence avec panache et finit en calamité. En juillet, Vilar fait face à l'assaut contre le Festival d'Avignon, et à la tentative de le mettre à bas. Entre ces deux moments de crise violente prend place la longue réunion de travail à huis-clos qui rassemble, au Théâtre de Villeurbanne, la plupart des animateurs de centres dramatiques et de maisons de la culture. Le récit s'organise autour d'un échange fictif de lettres entre Jean-Louis Barrault et Jean Vilar. Ces deux hommes, longtemps considérés comme représentant des visions opposées du théâtre, ont eu des parcours assez proches: du même âge, tous deux élèves de Dullin, entrés au théâtre hors des circuits les plus convenus, acteurs, metteurs en scène et chefs de troupes, et conduits l'un et l'autre jusqu'à la direction de deux théâtres nationaux, créés ou rénovés par leurs soins. L'expérience de cette écriture, née d'une invite de Christian Schiaretti, a été menée en dialogue avec lui, ainsi qu'avec Blandine Masson, directrice de la fiction sur France Culture.

**Mai, juin, juillet est paru aux Éditions Les Solitaires Intempestifs, 2012.**

**Juillet** a été enregistré en public au Festival d'Avignon 2012.

**Mai, juin** a été enregistré en public au Festival d'Avignon 2011.

En réécoute sur le site de France Culture: [www.franceculture.fr](http://www.franceculture.fr)

# Entretien avec Denis Guénoun

## **Denis Guénoun, qu'est-ce qui vous a poussé à écrire sur les événements de 68 à l'Odéon, à Villeurbanne et à Avignon ?**

Il y a eu d'abord une occasion, des circonstances précises. C'est une commande groupée du TNP, par Christian Schiaretti, son directeur, et de France Culture, par Blandine Masson, directrice de la fiction. C'était à l'époque du centenaire de Barrault, je venais de travailler sur le comédien, dont j'avais publié des entretiens radio-phoniques inédits, avec Karine Le Bail, Une vie sur scène (Flammarion), et Christian Schiaretti m'a suggéré d'écrire une pièce autour des événements de 68 à l'Odéon – l'occupation du théâtre, à laquelle Barrault a dû faire face. J'ai accepté, et Blandine Masson a immédiatement imaginé d'enregistrer une lecture en Avignon par la troupe du TNP, en 2011.

Je connaissais donc assez bien Barrault puisque je venais de travailler sur son histoire, et je l'avais trouvé très passionnant, et peut-être un peu sous-évalué historiquement. Mais en abordant le projet de pièce, j'ai compris qu'évoquer l'Odéon en 68, ce serait foncièrement, pour moi, parler de 68. Quelque chose de très difficile, j'en avais une vive conscience. Assez vite, j'ai pensé à un face-à-face entre deux événements et entre deux hommes. C'est-à-dire entre l'occupation de l'Odéon, en mai, et la secousse du Festival d'Avignon, en juillet. Je trouvais cela plus riche, plus dialogique, plus complexe que de s'en tenir au seul Odéon. Et aussi parce que ce qui était intéressant c'était le parallèle entre deux individus, deux personnalités, Barrault et Vilar, très proches par certaines données biographiques, des parcours étrangement semblables, mais qu'apparemment tout oppose, puisque, à la fin de leurs vies, et peu après, on voyait en eux l'incarnation de deux lignes théâtrales opposées, politiquement, esthétiquement, culturellement. Tous deux ont été élèves de Dullin, ont échappé au Conservatoire. Ils sont rentrés dans le métier par des voies latérales et ont pourtant été conduits, l'un et l'autre, à diriger des théâtres nationaux créés pour eux, ou qu'ils ont complètement transformés. Pour ce face-à-face j'ai tout de suite imaginé, sans doute sous l'influence du spectacle Artaud-Barrault, un échange de lettres fictives qui en serait le point de départ. Puis, en travaillant sur les événements de 68 dans les milieux de la culture, de la pensée, en particulier dans les milieux artistiques, et donc dans le théâtre, il m'a semblé voir un chaînon manquant entre mai et juillet. Juin méritait d'être raconté, en s'attachant à cette réunion des directeurs de théâtres publics à Villeurbanne. Les directeurs se sont rassemblés à huis-clos en quelque sorte, alors que l'Odéon et le festival d'Avignon, c'était la grande bouilloire publique, la grande agitation, et je voyais ainsi une forte différence entre juin et les deux autres mois, et qui pourtant faisait un pont. Je ne croyais pas si bien dire: je ne savais pas encore que Barrault était venu à la réunion de Villeurbanne.

Une commande d'écriture ouvre un espace de liberté, un espace d'interprétation de la demande, à laquelle on se soumet tout en ouvrant des voies imprévues pour les commanditaires. J'ai l'impression d'avoir à la fois respecté la sollicitation initiale – le désir d'une pièce multiforme, éclatée, de formes chorales – et, en même temps, d'avoir proposé une réponse assez personnelle.

## **Quelles sont les grandes lignes que vous avez voulu tracer pour le lecteur et le spectateur dans Mai, juin, juillet ?**

Mon désir, je vous l'ai dit, était que Mai, juin, juillet soit une pièce sur 68 et, avec une entrée particulière, sur le théâtre. J'ai cru que le théâtre était un assez bon moyen pour raconter 68. Car 68 est difficile à raconter. On est nourri de clichés, de choses que tout le monde sait ou croit savoir. Or, en 68, je ne faisais pas de théâtre. Je n'étais ni à l'Odéon, ni à Villeurbanne, ni, de manière plus étonnante, au festival d'Avignon. J'étais donc à la fois immergé dans les événements – j'ai vécu 68 comme étudiant à la fac d'Aix-en-Provence – mais je n'ai pas raconté mes souvenirs de jeunesse. Position, je pense, assez utile: extériorité mêlée de proximité. J'ai regardé le théâtre à travers la question de 68, c'est-à-dire à travers la question de la révolution. Aujourd'hui il est de bon ton de considérer que 68 n'a pas été révolutionnaire du tout. Pour moi, j'y vois un événement de nature révolutionnaire: mais c'est une révolution qui a échoué. En tout cas les participants, eux, sur le moment, se vivaient ainsi, étaient convaincus de vivre une phase d'explosion révolutionnaire très intense. Le théâtre était donc une manière de poser la question de la révolution. C'est pourquoi le choix des trois mois était significatif, car leur succession raconte la croissance, la stabilisation, puis l'échec du mouvement.

J'ai vite compris qu'il serait pour moi fondamental de saisir les moments historiques à travers des différences de formes, formes théâtrales et formes d'écriture. La pièce, dans ses trois phases, se présente avec des formes disparates, dont j'espère qu'elles construisent une certaine histoire de l'écriture, et de la scène. J'ai conçu la première partie, Mai, comme portée par un élan poétique, lyrique – qu'on y voie une vertu positive ou une illusion –, épique, choral, par une pulsion collective, à la fois émotive et esthétique. Et, d'emblée, j'ai été séduit par l'idée que cela s'oppose à une seconde partie « en prose »: prosaïque à la fois par son contenu et par ses objectifs. Au sens où ces directeurs sont réunis dans une assemblée corporative, et sont là pour parler boutique. Pour moi, c'était un défi parce que je voulais une prose de théâtre, une prose qui ait une

intensité théâtrale. Je crois le théâtre toujours d'essence poétique – mais il y a une prose poétique. De grands poètes de théâtre ont écrit en prose aussi, c'est l'évidence. J'essayais ainsi de produire un choc des formes. Je souhaitais saisir l'essence du moment historique à travers des changements d'écriture. Se posait alors la question de la troisième partie. Celle-ci est historiquement paradoxale, puisque c'est une sorte de continuation de la révolution quand la révolution est finie. Le paradoxe historique devenait pour moi une question de style – après l'alternance entre prose et poésie, le choix semble épuisé. J'ai attrapé là une des marottes de Schiaretti: les allégories. Christian aime les allégories comme force théâtrale; je n'avais jamais abordé cela, ça m'a énormément intéressé. L'étrangeté scénique des allégories m'a semblé avoir un rapport possible avec le paradoxe historique de ce mois de juillet.

Ce que je voudrais essayer de communiquer, par quoi je voudrais un peu contaminer les acteurs et si possible le public, ce serait d'une forme paradoxale de confiance, de confiance à travers l'échec. Une confiance dans la puissance d'invention de l'histoire. Dans les opinions dominantes, 68 apparaît ou bien acquis, digéré (ce qui a été voulu en 68 a été obtenu et puis c'est fini), ou bien un catalogue d'illusions complètement congédiées. D'un côté, le féminisme par exemple, idée qui aurait trouvé aujourd'hui son droit de cité, de l'autre le communisme antiautoritaire, illusion liquidée. Dans les deux cas, l'affaire est soldée, ça n'a plus rien à nous dire. Je ne vois pas les choses ainsi. Je souhaite montrer que l'affaire était beaucoup plus profonde et que, apparemment, dans des mouvements contemporains, se jouent des choses qui étaient là en germe et en jeu. J'ai écrit la première partie de la pièce avant ce que l'on a appelé les « printemps arabes », et j'ai été très frappé lorsque qu'ils ont éclos, la question de la révolution étant rejointe par l'histoire effective. Je me sentais, d'une certaine façon, très proche de ces gens et de ce qu'ils tentaient. Confiance donc dans une forme d'invention historique. Et confiance dans le théâtre, c'est-à-dire dans la possibilité pour la scène d'entrer dans le mouvement de cette ouverture et de cette nouveauté.

Propos recueillis par **Alexis Leprince**, septembre 2012

# Rappel historique

Certains personnages de la pièce évoquent des personnalités connues au moment des événements de 68. Toutefois, les propos qu'ils tiennent sont entièrement fictifs et n'engagent aucunement leur responsabilité.

**Le ministre de l'Information** du 6 avril 1967 au 31 mai 1968, Georges Gorse

**Le ministre de l'Intérieur** du 6 avril 1967 au 31 mai 1968, Christian Fouchet

**Le Premier Ministre** du 14 avril 1962 au 10 juillet 1968, Georges Pompidou

**Le ministre des Armées** de 1960 à 1969 Pierre Messmer

**Auber** Théâtre de la Commune, Aubervilliers, dirigé par Gabriel Garran

**Le Havre** Maison de la culture du Havre, dirigée par Marc Netter

**Villeurbanne** Théâtre de la Cité, dirigé par Roger Planchon

**Rennes** Comédie de l'Ouest, codirigée par Georges Goubert et Guy Parigot

**Toulouse** Grenier de Toulouse, dirigé par Maurice Sarrazin

**Grenoble** Comédie des Alpes, codirigée par René Lesage et Bernard Floriet

**Paris** Théâtre National Populaire, dirigé par Georges Wilson

**Bourges** Comédie de Bourges, dirigée par Gabriel Monnet

**Amiens** Maison de la culture d'Amiens, dirigée par Philippe Tiry

**Reims** Maison de la culture de Reims, dirigée par André Mairal

**Strasbourg** Comédie de l'Est, dirigée par Hubert Gignoux

**Saint-É** Comédie de Saint-Étienne, dirigée par Jean Dasté

**Saint-Denis** Théâtre Gérard-Philipe, dirigé par José Valverde

**Bourgogne** Théâtre de Bourgogne, Francis Jeanson, philosophe

**Un acteur du Théâtre de la Cité** Jean Bouise

**Paul** le violoncelliste Paul Tortelier

# 1968, chronologie d'une crise

**12 mai** La plupart des professionnels des théâtres s'associent aux protestations contre la répression policière menée contre les étudiants et au mot d'ordre de grève générale lancé pour le 13 mai, à Paris et en province.

**13 mai** Manifestation des étudiants et du monde du travail. Les étudiants occupent la Sorbonne. Après le défilé, un groupe composé d'intellectuels et d'artistes se retrouve autour de Jean-Jacques Lebel, chef de file du happening en France, et de l'architecte Paul Virilio dans les locaux de l'annexe de la Sorbonne (Censier) pour envisager une action symbolique. La prise de l'Odéon fait l'unanimité.

**14 mai après-midi** Une nouvelle réunion a lieu à Censier pour l'occupation de l'Odéon-Théâtre de France. Prévenus, un certain nombre de professionnels syndiqués s'y rendent et expriment leur désaccord.

**14 mai au soir** L'Odéon donne une réception d'ambassade. À Avignon, Paul Puaux organise à la MJC une conférence de Françoise Kourilsky pour présenter le Living Theatre aux Avignonnais.

**15 mai** Le comité qui prépare l'assaut de l'Odéon tente de rallier les bastions étudiants à son projet. Jean-Louis Barrault, prévenu, demande des consignes au ministère des Affaires culturelles. Ordre lui est donné d'ouvrir les portes et d'entamer le dialogue.

**15 mai au soir** Après la représentation des ballets Paul Taylor, plus de 3 000 personnes ont envahi l'Odéon. Violentes altercations entre les comédiens et techniciens syndiqués et les artistes contestataires.

**16 mai** Le drapeau noir et le drapeau rouge flottent désormais au fronton de l'Odéon, encadrant une large banderole « Étudiants-Ouvriers, l'Odéon est ouvert ». Dans la journée, Daniel Cohn-Bendit fait une brève intervention pour soutenir les occupants. Jean-Louis Barrault accuse le coup et déclare : « Jean-Louis Barrault est mort, mais il reste un homme vivant. Alors qu'est-ce qu'on fait ? »

**17 mai** Afin de protéger leur outil de travail, les personnels de l'Opéra et de l'Opéra-Comique décident d'occuper eux-mêmes leurs locaux. Occupation du conservatoire par les élèves. Gabriel Monnet, alors président de l'ATAC, prend l'initiative d'organiser à Villeurbanne (loin de la contestation radicale de Paris), un Comité permanent d'études des directeurs de centres dramatiques nationaux, des maisons de la culture et des théâtres populaires.

**18 mai** A Paris et en province, le monde du spectacle rallie peu à peu le mouvement de contestation. Les équipes des théâtres populaires de la banlieue parisienne organisent des spectacles et/ou des animations dans les usines occupées. En province, dans les maisons de la culture et les centres dramatiques, comédiens, metteurs en scène, techniciens et animateurs se réunissent et se constituent en comité de grève et d'occupation.

**20 mai** Le personnel du TNP se met en grève et occupe les locaux. Le Cabinet d'André Malraux donne l'ordre aux membres du personnel de l'Odéon d'évacuer les lieux. Ils s'exécutent à contrecœur puis reviennent sur les lieux avec Jean-Louis Barrault pour protéger leur outil de travail.

**21 mai** Les directeurs des théâtres publics et des Maisons de la Culture se réunissent au Théâtre de la Cité, dirigé par Roger Planchon à Villeurbanne et décident de se constituer en comité permanent pour débattre des problèmes de la profession.

**22 mai** Le général de Gaulle, qui a renoncé à faire évacuer l'Odéon par la force, exige que l'électricité soit coupée. Jean-Louis Barrault refuse. Les théâtres de Paris en grève ont fermé leurs portes, par mesure de sécurité. La Comédie-Française et le TNP sont placés sous la protection du personnel qui occupe les locaux.

**23 mai** Le Cabinet du ministère des Affaires culturelles prend acte du refus d'obéissance de Jean-Louis Barrault et fait paraître un communiqué de presse qui désavoue sa conduite.

**24 mai** Barrault fait paraître une réponse au ministre Malraux : « Je répondrai dans le style à la mode : serviteur oui, valet non ! ».

**25 mai** Signature de la déclaration de Villeurbanne par 23 directeurs des maisons de la culture et des théâtres populaires qui prônent un théâtre politisé. Elle traite également de la notion de « non-public » proposée par le philosophe Francis Jeanson qui anime le Théâtre de Bourgogne avec Jacques Fornier.

**30 mai** Après l'allocution du général de Gaulle, Jean Vilar écrit aussitôt à André Malraux et à la presse qu'il abandonne le projet d'Opéra populaire : « L'allocution radiodiffusée prononcée le 30 mai par Monsieur le président de la République m'impose, disons, en conscience, de reconsidérer l'acceptation de principe que je vous avais donnée. »



**1<sup>er</sup> juin** Les directeurs réunis à Villeurbanne adoptent une motion par laquelle ils s'interdisent tout dialogue individuel avec le ministère de la culture jusqu'à ce que les orientations de la déclaration du 25 mai soient prises en considération.

**9 juin** Le Bureau du comité permanent de Villeurbanne (Hubert Gignoux, Roger Planchon, Francis Jeanson, Pierre Debauche, Philippe Tiry et Georges Goubert) accueille le directeur du Théâtre et des Maisons de la culture, Francis Raison, pour une journée d'information.

**10 juin** Protocole d'accord entre la Fédération du spectacle et le ministère des Affaires culturelles. Les personnels des théâtres nationaux appellent à voter la reprise du travail dès le lundi 10 juin.

**12 juin** Jean Vilar déclare dans le *Nouvel Observateur* vouloir, avec l'accord de la municipalité, « transformer Avignon en un lieu de contestation que la présence de nombreux jeunes pourrait rendre internationale. »

**13 et 14 juin** Les « Katangais » expulsés de la Sorbonne par les étudiants se réfugient à l'Odéon toujours occupé. Le Bureau du comité de Villeurbanne rencontre à Paris, dans les locaux du Mobilier national, Antoine Bernard, directeur de cabinet du ministre des Affaires culturelles.

**14 juin au matin** Le préfet Grimaud fait procéder à l'évacuation de l'Odéon, qui a lieu sans violence. Jean-Louis Barrault, très abattu, refuse toute déclaration.

**19 juin** Le Bureau du comité de Villeurbanne est reçu rue de Valois par Antoine Bernard.

**22 juin** Le Bureau du comité de Villeurbanne est reçu par André Malraux qui confirme son intention d'infléchir sa politique culturelle, compte tenu des travaux du comité.

**17 juillet** Début du Festival d'Avignon.

**18 juillet** Gérard Gélas informe l'administration du Festival de l'arrêt préfectoral du Gard visant à interdire, sur tout le département, les représentations de La Paillasse aux seins nus par sa troupe locale Le Chêne Noir. Jean Vilar, Paul Puaux, Maurice Béjart et Julian Beck organisent aussitôt une réunion. Maurice Béjart et le Living Theatre annulent leurs représentations de la soirée. Un débat est organisé au Théâtre des Carmes auquel participe Jean Vilar.

**19 juillet** La représentation de Messe pour le temps présent est interrompue par quelques contestataires.

**20 juillet** Les spectacles de Béjart et du Living se déroulent sans incident. Julian Beck a intégré en arrière-plan, durant toute la représentation d'Antigone, les comédiens du Chêne Noir, immobiles, la bouche fermée par du sparadrap. Le spectacle se termine par une procession dans la rue.

**28 juillet à 18h30** Beck lit publiquement une déclaration en 11 points. Le Living exprime son désaccord avec la municipalité et déclare quitter le festival. À Avignon, la compagnie de Béjart joue À la recherche de... Des protestataires défilent dans la rue aux cris de « Vilar, Béjart, Salazar! »

**31 juillet** A la demande de la municipalité, le Living est expulsé des locaux du lycée par les forces de police. Accouru sur les lieux, Vilar tente, en vain, de s'interposer pour négocier un délai. Nouvelle manifestation de protestation en faveur de la troupe dans les rues d'Avignon.

**3 août** Par voie de presse, l'équipe du festival invite le public du XXII<sup>e</sup> Festival à débattre au Verger de 17h à 19h. Dans la soirée, Vilar répondra à la fois aux contestataires et aux Avignonnais scandalisés.

**2 septembre** La direction de l'Odéon est retirée à Jean-Louis Barrault.

**3 octobre** Publication au Journal officiel des nouveaux statuts de l'Odéon et du TNP.

**Décembre** Au TNP, répétitions puis interdiction de La Passion du général Franco de Armand Gatti.

Chronologie inspirée par Marie-Ange Rauch, La décentralisation théâtrale, tome 3: 1968, le tournant, sous la direction de Robert Abirached, ANRAT, Actes Sud-Papiers.

# Denis Guénoun

Né en 1946 à Oran, il est comédien, écrivain et metteur en scène. Il est, par ailleurs, agrégé de philosophie et professeur émérite de l'Université Paris-Sorbonne. En 1975, il fonde la compagnie de L'Attroupement puis celle du Grand Nuage de Magellan en 1983. Il sera le directeur du Centre dramatique national de Reims de 1986 à 1990. Parmi ses mises en scène, on peut citer Tout ce que je dis, 2007, Le Banquet de Platon, 2008, L'Augmentation de Georges Perec, jouée en chinois au Grand Théâtre de Shanghai, 2010, et Artaud-Barrault, créée la même année au Théâtre Marigny. Denis Guénoun est l'auteur de nombreuses pièces: L'Énéide, Le Printemps, Ruth éveillée, Tout ce que je dis, Le Citoyen et d'ouvrages philosophiques: Le Théâtre est-il nécessaire?, Avez-vous lu Reza?, Livraison et délivrance. C'est en 2010 aux Rencontres de Brangues qu'a été créé son spectacle Qu'est-ce que le temps? d'après les Confessions de saint Augustin, présenté au TNP en 2011. En 2012, il met en scène Demeure fragile de Valère Novarina et, en 2013, Vive l'art, quand il ignore son nom! (Correspondance Gaston Chaissac/Jean Dubuffet). Il prépare actuellement Aux corps prochains (Sur une pensée de Spinoza), spectacle qui sera créé en mai au Théâtre National de Chaillot et présenté au TNP du 27 mai au 6 juin 2015.

Pour en savoir plus: [denisguenoun.com](http://denisguenoun.com)

# Christian Schiaretti

**La formation** Christian Schiaretti fait des études de philosophie tout en œuvrant pour le théâtre où il occupe les postes les plus divers : accueil, technique, enseignement... Après le Théâtre-école de Montreuil, le Théâtre du Quai de la Gare, il crée le Théâtre de l'Atalante à Paris. Parallèlement, il suit les classes de Antoine Vitez, Jacques Lassalle, Claude Régy comme « auditeur libre » au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

**Les débuts** Durant les huit années passées en compagnie, il met en scène des œuvres de Philippe Minyana, Roger Vitrac, Oscar Panizza, Sophocle, Euripide... Deux spectacles en particulier ont attiré l'attention de la profession et de la critique: Rosel de Harald Mueller, avec Agathe Alexis, créé en 1988, et Le Laboureur de Bohême de Johannes von Saaz, avec Jean-Marc Bory et Serge Maggiani.

**La Comédie de Reims, 1991-2002** En 1991, il est nommé directeur de la Comédie de Reims, Centre Dramatique National. Il était alors le plus jeune directeur d'une telle institution. Très vite il a voulu que la notion de « maison théâtre » reprenne tout son sens, c'est-à-dire celui d'une maison où habitent des artistes. Ainsi s'est formée, à Reims, une troupe de douze comédiens permanents, la première à voir le jour depuis les riches heures du début de la décentralisation. Le travail au plateau est quotidien, intensif et libre. Après avoir exploré l'Europe des avant-gardes (Brecht, Pirandello, Vitrac, Witkiewicz), la nécessité, le besoin de l'auteur se sont affirmés. Alain Badiou, philosophe, a été associé à l'aventure rémoise. Au Festival d'Avignon, la création de Ahmed le subtil, puis Ahmed philosophe, Ahmed se fâche, Les Citrouilles, sont pour Badiou, Schiaretti et la troupe de la Comédie, l'occasion d'interroger les possibilités d'une farce contemporaine.

Après trois années de cette fructueuse expérience, Christian Schiaretti et la troupe se tournent vers la riche langue du XVII<sup>e</sup> siècle avec Polyeucte, La Place Royale de Corneille et Les Visionnaires de Jean Desmarets de Saint-Sorlin, présentés dans de nombreuses villes pendant plusieurs saisons. Avec Jean-Pierre Siméon, poète associé qui a ensuite accompagné la trajectoire artistique de la Comédie de Reims, Christian Schiaretti questionne le poème dramatique. Le Théâtre et la Poésie ne sont-ils pas les lieux manifestes de cette question? Quatre pièces sont ainsi créées qui sont au cœur de ce questionnement : D'entre les morts, Stabat mater furiosa, Le Petit Ordinaire (cabaret), La Lune des pauvres. En 1998, ils conçoivent ensemble une manifestation autour de la langue et de son usage intitulée Les Langagières. Au cours de la saison 1999-2000, Christian Schiaretti a présenté au Théâtre national de la Colline, Jeanne, d'après Jeanne d'Arc de Péguy, avec Nada Strancar. En 2001-2002, il poursuit la collaboration avec la comédienne en mettant en scène Mère Courage et ses enfants de Bertolt Brecht à la Comédie de Reims, au TNP et au Théâtre national de la Colline à Paris. Ce spectacle recevra le Prix Georges-Lerminier 2002 du Syndicat professionnel de la Critique.

## Le TNP

En janvier 2002, il est nommé directeur du Théâtre National Populaire. Dès son arrivée, il refonde une troupe d'acteurs permanents, issus de l'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre). La troupe se compose aujourd'hui de treize comédiens.

Au printemps 2003, il a recréé Le Laboureur de Bohême, avec Didier Sandre et Serge Maggiani et repris Jeanne d'après Charles Péguy, suivi à l'automne 2003 de L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill. En 2004, il crée à la Comédie-Française Le Grand Théâtre du monde suivi du Procès en séparation de l'Âme et du Corps de Pedro Calderón de la Barca, repris au TNP.

Il a créé en 2005, Père de August Strindberg et L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel.

En 2006, à l'invitation de Théâtre Ouvert, il a mis en espace Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche de Hervé Blutsch, créé au TNP et repris à Théâtre Ouvert.

En novembre 2006, il aborde William Shakespeare, avec Coriolan. La pièce, reprise en tournée au Théâtre Nanterre-Amandiers en 2008, a reçu le Prix Georges-Lerminier 2007, décerné par le Syndicat professionnel de la Critique au meilleur spectacle créé en région, le Prix du Brigadier 2008 et le Molière du Metteur en scène et le Molière du Théâtre public, 2009.

Entre 2007 et 2009, il crée avec les comédiens de la troupe du TNP, 7 Farces et Comédies de Molière: Sganarelle ou le Cocu imaginaire; L'École des maris; Les Précieuses ridicules, La Jalousie du Barbouillé, Le Médecin volant, Le Dépit amoureux, L'Étourdi ou les contretemps. En 2010, une tournée internationale au Maroc et en Corée du Sud est organisée qui rencontrera un accueil triomphal. À l'automne 2007, il poursuit son travail sur Brecht, avec Jean-Claude Malgoire et Nada Strancar, en présentant: Nada Strancar chante Brecht/Dessau.

En mars 2008, il crée l'événement en montant Par-dessus bord de Michel Vinaver, joué pour la première fois en France dans sa version intégrale. Pour cette mise en scène il reçoit le Grand Prix du Syndicat de la Critique, pour le meilleur spectacle de l'année 2008.

En septembre 2009, la création de Philoctète de Jean-Pierre Siméon (variation à partir de Sophocle), à l'Odéon – Théâtre de l'Europe, marque le retour de Laurent Terzieff dans ce théâtre.

Après la présentation, en novembre 2010, de La Messe là-bas de Paul Claudel et avec Didier Sandre, au Théâtre Les Gémeaux à Sceaux, il s'attaque à trois grandes œuvres du répertoire espagnol du XVII<sup>e</sup> siècle. Siècle d'or, un cycle de trois pièces: Don Quichotte de Miguel de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas, Don Juan de Tirso de Molina est présenté au TNP en alternance et repris au Théâtre Nanterre –Amandiers.

En mai 2011, la création à La Colline-Théâtre national du diptyque Mademoiselle Julie et Créanciers, permet à Christian Schiaretti de revenir à Strindberg.

En juin 2011 débute l'ambitieux projet du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud qui consiste à monter jusqu'à fin 2014 la légende du Graal, soit cinq pièces: Joseph d'Armathie, Merlin l'enchanteur, Gauvain et le Chevalier Vert, Perceval le Gallois, Lancelot du Lac, en réunissant les troupes et les moyens du TNP et celles du TNS.

En 2011, après quatre saisons hors les murs et au Petit théâtre ouvert en 2009, le Grand théâtre ouvre ses portes le 11 novembre – dans une configuration architecturale nouvelle et de nouvelles orientations du projet artistique –, avec Ruy Blas de Victor Hugo.

À l'automne 2012, Christian Schiaretti interroge de nouveau l'histoire contemporaine avec Mai, juin, juillet de Denis Guénoun, spectacle présenté au Festival d'Avignon 2014.

En 2013, à l'occasion du centenaire de la naissance de Aimé Césaire, il rend hommage à ce grand poète par la création de Une Saison au Congo, en tournée au Théâtre Les Gémeaux à Sceaux et à Fort-de-France en Martinique. Ce spectacle a reçu le Prix Georges-Lerminier 2014 du Syndicat professionnel de la Critique.

Dans la même année, il monte avec Les Tréteaux de France, L'École des femmes de Molière; après une longue tournée, ce spectacle est repris sur le grand plateau du TNP en octobre 2014.

En janvier 2014, il revient à Shakespeare avec Le Roi Lear (dans le rôle-titre, Serge Merlin), créé au TNP, présenté au Théâtre de la Ville, Paris et au Bateau Feu, Dunkerque pour la réouverture de la scène nationale. Pour clore la saison 2013-2014 du TNP, il revisite l'œuvre de Eugène Ionesco en créant La Leçon, spectacle parti sur les routes avec Les Tréteaux de France..

**L'enseignement à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre.** Attaché à la mise en œuvre d'une politique pédagogique, Christian Schiaretti a mis en place dès son arrivée à Lyon, une étroite collaboration avec l'ENSATT. Il y a notamment mis en scène Utopia d'après Aristophane, en 2003. L'Épaule indifférente et la Bouche malade de Roger Vitrac, en 2004. En 2006, Le Projet Maeterlinck, (Les Aveugles, Intérieur, La Mort de Tintagiles) avec la 65<sup>e</sup> promotion. En 2007, avec la 66<sup>e</sup> promotion, Les Visionnaires de Jean Desmarets de Saint-Sorlin. En 2009, Hippolyte et La Troade de Robert Garnier, avec la 68<sup>e</sup> promotion.

Christian Schiaretti est président des Amis de Jacques Copeau. Il a été président de l'Association pour un Centre Culturel de Rencontre à Brangues et a présidé le SYNDEAC de 1994 à 1996.

# Informations pratiques

## **Le TNP**

8 Place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

**04 78 03 30 30 / [www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)**

## **Calendrier des représentations**

**Mai:** Mardi 26, mercredi 27, jeudi 28, vendredi 29, samedi 30, à **19 h 30**

**Juin:** Mardi 2, mercredi 3, jeudi 4, vendredi 5, samedi 6, à **19 h 30**

## **Location ouverte.**

**Prix des places:** **24€** plein tarif; **18€** tarif option abonné et tarif groupe (8 personnes minimum);

**13€** tarif réduit (- moins de 30 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle, personnes non-imposables, RSA, AAH; Villeurbannais (travaillant ou résidant))

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et [www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)

## **Accès au TNP**

**Métro:** Métro : ligne A, arrêt Gratte-Ciel.

**Bus:** C3, arrêt Paul-Verlaine; Bus lignes 27, 69 et C26, arrêt Mairie de Villeurbanne.

**Voiture:** prendre le cours Émile-Zola jusqu'au quartier Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville. Par le périphérique, sortie « Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel ».

**Station Velo'v n° 10027,** Mairie de Villeurbanne, avenue Aristide-Briand, en face de la mairie.

## **Une invitation au covoiturage**

Rendez-vous sur le site [covoiturage-grandlyon.com](http://covoiturage-grandlyon.com) qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers.

**Le parking Hôtel de Ville.** En accord avec Lyon Parc Auto, nous proposons un tarif préférentiel pour nos spectateurs: forfait de 2,70 € pour 4 heures.

Vous pourrez acheter ces tickets les soirs de spectacle, au vestiaire, avant ou après la représentation.

Attention: le TNP n'est pas en mesure de rembourser les tickets oubliés ou égarés.

